

Cris du cœur.

—“Je suis très heureux de vous informer que j’ai obtenu deux faveurs, dont l’une me tenait beaucoup au cœur. Je faisais partie du pèlerinage de St Malo de Québec, en juillet dernier, et je demandais à notre bonne Mère du Cap, d’abord, une augmentation de salaire, . . . qui me fut accordée quelques jours après, alors que je la sollicitais et faisais solliciter par des amis influents depuis six long mois. Donc, premier succès.

Mais la seconde faveur était de beaucoup plus précieuse et plus difficile à obtenir.

Huit fois sur dix, à la naissance de ses enfants, mon épouse avait failli perdre la vie. En 1913, l’épreuve avait été particulièrement pénible.

Pour lui obtenir du soulagement cette année, je fis le pèlerinage absolument à jeun, depuis le souper du samedi jusqu’au retour le dimanche soir, et je promis à la Sainte Vierge, si j’étais exaucé, de le faire publier.

Eh bien, mon Père, au mois d’octobre, le cher petit nous est arrivé en n’apportant au foyer que de la joie. Grâces en soient rendues à Dieu et à sa sainte Mère !

Je vous autorise de grand cœur à publier ma lettre et je vous demanderais de réciter pour moi en à-compte trois “Ave Maria” à l’autel de la Madone, en attendant que je puisse aller m’acquitter moi-même de ma dette de reconnaissance.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, mon Révérend Père, l’expression de notre filial dévouement.

M. et Mme Joseph Cantin,
Rue St Valier, Québec.

* * *

—“Mon Père”, me disait l’automne dernier, un jeune père de famille, pèlerin de La Grand’Mère, “j’ai une action de